



*en avant*

ÉTÉ 2020 · N°45



Bétharram  
au fil des saisons

# Ode d'Amour.....

Quand le ciel est bleu sur les chênes,  
Seigneur,  
quand le soleil bondit sur les pentes  
avec la jeunesse de l'enfant,  
qui pourra de mon cœur retenir  
les psaumes de l'amour ?

Ils ne sont pas les cris de l'homme  
dans la montagne,  
cette voix qui remplit  
les coupes de granit.  
Ils sont le silence de l'eau  
parmi les taillis de noisetiers.  
ils sont le pain  
et l'amour partagé dans la paix.

Ah ! que mon cœur desserre son étreinte  
et que soient libérés mes psaumes d'amour !  
Car mes psaumes graves sont des moines  
tous en chœur qui vont exalter l'Éternel.

## Henri Condou (1909-1958)

*Bigourdan et professeur de français, on doit à ce prêtre du Sacré Cœur une belle production littéraire. Aussi, quand on a trouvé aux archives de Bétharram un recueil non signé de 70 poésies, intitulé « Harpe intérieure », on le lui a spontanément attribué. Quarante ans après cette découverte, la harpe vibre encore...*

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE  
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM  
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts  
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

[www.betharram.net](http://www.betharram.net) · [www.betharram.fr](http://www.betharram.fr)

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€

"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Calvaire de Bétharram · Chapelle de la Résurrection  
A droite : statue de Jésus adolescent au bord du Gave de Pau



## chemin de croix, chemin de foi (2)

# miracle sur la colline

Deuxième épisode de l'histoire du Chemin de Croix de Bétharram, narrée par l'abbé Mazoyer à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. En 1616, la grande croix sur la colline s'était redressée d'elle-même. Cinq ans après, Hubert Charpentier arrive à Bétharram dont il va assurer l'essor. Grand dévot du mystère de la Croix, le nouveau chapelain lie définitivement le sanctuaire marial à son Calvaire.



Chapelle de Bétharram · Lithographie de Gorse · Bibliothèque municipale de Toulouse

La vue de Bétharram et l'enquête minutieuse sur les prodiges qui s'y réalisèrent, firent comprendre à Hubert Charpentier que Dieu voulait cette œuvre ; dès ce moment, il y consacra son cœur et sa personne. Plusieurs prêtres, attirés par sa réputation de science et de vertu, se placèrent sous sa conduite, se dépouillant de tout ce qu'ils possédaient ici-bas. Telle fut l'origine de la congrégation de Bétharram.

Confiant dans la providence, les missionnaires entreprirent leurs travaux, c'est-à-dire la construction d'une maison de résidence pour eux et d'hospitalité pour les pèlerins et l'agrandissement de la chapelle. La ville de Bordeaux, reconnaissante des services rendus par Hubert Charpentier, fournit libéralement les vases sacrés et les ornements nécessaires aux cérémonies du culte. Un fait insignifiant en apparence, vint encourager les pieux serviteurs de Marie. La source d'eau vive, qui coule du rocher sur lequel repose le maître-autel, menaçait de se tarir. On travailla vainement à lui rendre sa limpidité et son abondance. Tout à coup, la veille de l'Assomption, les eaux reparurent d'elles-mêmes et s'épanchèrent par un double canal. Augure favorable des grâces que la Reine du ciel, dont on allait, le lendemain, célébrer le triomphe, se plairait à répandre sur les pèlerins de Bétharram !

Une pensée nouvelle se présenta dès lors, à l'esprit de Charpentier. Touché des nombreuses conversions qui s'opéraient dans le sanctuaire, et se rappelant que c'est au pied de la croix que Marie a été établie notre Mère, il reconnut l'admirable rapport qui existe entre le culte de la Passion du Sauveur et la dévotion envers la Sainte Vierge. Il ne pouvait oublier non plus, le miracle de la croix accompli six ans auparavant sur la colline de Bétharram, après le voyage de Léonard de Trappes.

Le projet d'abord assez vague ne tarda pas à prendre une forme plus précise. Nous laissons la parole à l'historien du pèlerinage béarnais : « Charpentier et ses confrères résolurent de faire placer de distance en distance, dans de petits oratoires disposés sur les flancs et au sommet de la montagne, des représentations vives et sensibles des principaux mystères de la Passion du Sauveur ! D'après ce plan, le pèlerin devait trouver, le long d'un sentier qui monterait en serpentant jusqu'au point le plus élevé, les scènes préliminaires du crucifiement de Jésus-Christ, et sur la plate-forme qui couronne la montagne, apparaîtrait d'un côté la croix, et de l'autre le tombeau du Sauveur...

On prétend d'ailleurs que Bétharram ressemble beaucoup, par la configuration du sol et l'exposition de ses différents sites, aux alentours de Jérusalem et surtout à la partie occidentale où l'on voit le torrent de Cédron, la vallée de Josaphat et la montagne des oliviers. Seulement, la nature à ici de plus vastes proportions, sans être néanmoins aussi grave et aussi solennelle qu'aux environs de la Ville Sainte. La montagne de Bétharram est plus haute que celle de Josaphat, et le Gave roule dans son lit des flots plus abondants que le Cédron très souvent desséché. »

Quoi qu'il en soit de cette analogie topographique, le Vendredi Saint de l'année 1623 les trois croix, celle de Notre-Seigneur et des deux larrons furent solennellement plantées en haut de la colline et, le 8 septembre fête de la Nativité de la Vierge, une première procession s'y rendit. Un violent orage, formé sur les montagnes, menaçait de troubler où même d'interrompre le pèlerinage : au-dessus du Calvaire, les nuages s'entrouvrirent et laissèrent un ciel d'azur sur la pieuse assemblée. Peu de temps après, Hubert Charpentier, de passage à Mont-de-Marsan, s'arrêta dans un monastère de Clarisses. La supérieure lui dit qu'à son entrée dans le couvent elle y avait trouvé une religieuse fort âgée, née aux environs de Lestelle. « Je me souviens, » dit-elle, « de l'avoir très souvent entendue parler de la dévotion de Bétharram et des miracles qui s'y faisaient avant l'introduction de l'hérésie en Béarn. Je me rappelle aussi qu'elle nous disait que cette chapelle et les alentours étaient appelés la Terre Sainte. »



"Vue de l'ancien couvent actuellement Séminaire de Bétharram fameux Pèlerinage en Béarn fondé en 1610 par Hubert Charpentier qui plus tard fonda le Mont Valérien près Paris"

Chausenque 1822

Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées

La Terre Sainte ! Charpentier fut touché jusqu'au fond de l'âme. Ce nom était, pour lui, la confirmation providentielle de son dessein et un stimulant à son ardeur. De son côté, Dieu bénit les efforts du zélé missionnaire en lui envoyant de généreux bienfaiteurs. Louis XIII, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Gaston d'Orléans voulurent contribuer de leurs dons à la construction du Calvaire et des chapelles. Louis XIII fit élever à ses frais la chapelle de Saint-Louis : il aimait ce sanctuaire qui avait abrité le berceau de ses aïeux, et, à sa mort, il légua une somme de trois mille livres à la Madone du Béarn...

Ces libéralités permirent de bâtir le couvent et le Calvaire, tout en élevant sur la colline des cellules ou ermitages pour les pèlerins. Au nord de la chapelle se trouvaient les ermitages de St-Étienne et St-François d'Assise, et celui de Ste-Anne ; au midi, l'on voyait les cellules de St-François de Paule, de St-Cyprien, de St-Bernard et, sur le rocher le plus haut, l'ermitage de St-Antoine. En 1628, la ville de Mont-de-Marsan menacée par la peste promit à Notre-Dame de Bétharram « de faire dire quarante messes en la chapelle et d'y faire dresser quelque marque du secours reçu en un péril si extrême ». Le fléau disparut : la ville acheva, à ses frais, l'ermitage de St-Roch et y plaça ses armes « pour faire voir sa gratitude à la postérité, en considération de la faveur signalée qu'elle avait impétrée par les prières de la Vierge honorée à Bétharram ».

(à suivre)

## nos trésors le Cœur de Jésus



*La fête du Cœur de Jésus (ou fête du Sacré-Cœur) est célébrée le troisième vendredi après la Pentecôte, le 19 juin cette année. L'Église contemple dans la personne du Christ le mystère d'amour où l'homme et Dieu se rencontrent. C'est aussi le cœur de la spiritualité de saint Michel Garicoïts.*

*Le P. Gaspar Fernández Pérez, alors Supérieur général, y revenait dans une méditation à l'attention de la Famille de Bétharram, parue il y a quatre ans.*

« Le fils de Dieu, dans son incarnation, a travaillé de ses mains d'homme, pensé avec une intelligence humaine, œuvré avec une volonté humaine, aimé avec un cœur d'homme. En naissant de la Vierge Marie, il s'est fait véritablement l'un de nous, semblable à nous en toutes choses, excepté le péché. » (Concile Vatican II, Gaudium et Spes 22)

Le Cœur de Jésus est le Cœur du Verbe incarné. Il s'agit du mystère du Christ envisagé sous l'angle de l'impulsion généreuse du Cœur de Jésus, Verbe Incarné, dans le moment où il s'offre au Père pour accomplir sa volonté de salut. (Règle de Vie de Bétharram)



Calvaire de Bétharram, 1<sup>re</sup> station - Sacré Cœur de Jésus et Cœur immaculé de Marie

Quand la Bible parle du cœur, elle se réfère presque toujours à l'intériorité de la personne (1 Pierre 3,3-4), à l'être intérieur. Le cœur, alors, est l'originalité intérieure de la personne (Proverbes 23, 7) : « Comme un visage voit son reflet dans l'eau, ainsi l'homme se voit-il en son cœur. » (Prov. 27, 19) Dans le cœur plongent les racines des sentiments, mais aussi celles des convictions et des motivations des paroles, actions et décisions extérieures. Il en va de même pour le cœur de Jésus, le Verbe incarné. Bien plus, sa compassion n'est pas non plus uniquement un sentiment humain, mais l'émotion du Messie dans lequel la tendresse de Dieu s'est faite chair.

L'article n° 2563 du catéchisme de l'Église catholique dit : « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est le lieu de l'Alliance. »

Jésus prend ses décisions depuis son cœur. C'est dans le cœur de Jésus que se crée l'offrande du « Me voici » du Verbe incarné : la décision surprenante de rester à Jérusalem pour s'occuper des affaires de son Père ; la décision aussi d'aller ailleurs quand tous le cherchent dans la maison de Pierre ; celle de se retirer à la montagne quand la multitude veut le proclamer roi ; la décision forte de revenir en Judée à la nouvelle de la mort de Lazare, alors qu'un peu avant certains voulaient le tuer.

Le cœur de Jésus est le lieu de la vérité. De ce cœur-là, passionné et engagé, naissent les appels radicaux qui font vibrer les cœurs qui les écoutent. Celui qui perd sa vie la trouve ; celui qui la garde la perd ! Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits. Celui qui veut devenir mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Celui qui veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous ! Celui qui s'abaisse sera élevé et celui qui s'élève sera abaissé. Père s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi, pourtant non pas ma volonté mais la tienne. C'est pour cela que je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité.

Jésus rencontre les personnes depuis son cœur. « Nous devons nous exercer à cet art de l'écoute, qui est plus qu'entendre. En premier, dans la communication avec l'autre, se trouve la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas de vraie rencontre spirituelle. Une telle écoute nous aide à trouver la parole et le geste qui conviennent, qui nous désinstallent de la position confortable de spectateur. » (pape François, La joie de l'Évangile, 171)

Jésus rencontre le Père, dans la solitude de l'oraison, le matin ou à d'autres moments de la journée. Mais il Le rencontre aussi dans les activités missionnaires, en se conformant à sa volonté. Bouleversé face à la tombe de son ami Lazare, Jésus dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as écouté ; je sais maintenant que tu m'écoutes toujours ; mais je le dis pour que ces gens autour croient que tu m'as envoyé » (Jn 11, 41-42). Dans son cœur, sa condition de Fils bien-aimé et envoyé du Père est bien enracinée ; sa passion est de faire la volonté du Père en faisant les œuvres qu'il lui a commandé de faire : révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage d'amour du Dieu Père, pour que chacun puisse retrouver sa dignité de fils et de frère.

Jésus rencontre les hommes et les femmes cœur à cœur : l'ouverture, la sensibilité et l'attention de Jésus dans ses rencontres avec les personnes trouvent sa source dans son cœur doux et humble parce qu'il regarde toujours avec les yeux du cœur. C'est avec ce regard pénétrant qu'il rencontre Zachée monté sur son sycomore. À côté du puits de Jacob, il suscite dans la Samaritaine le désir de Dieu. Sur la barque, il rencontre Pierre, lequel, faisant confiance à la parole de Jésus, découvre un monde de possibilités nouvelles. C'est ainsi qu'il aime le jeune homme riche au point de lui proposer l'exigence de l'Évangile. Il s'émeut profondément en voyant le Père s'intéresser aux plus petits, au lépreux exclu, à la veuve de Naïm explorée, à la foule qui est comme des brebis sans berger, et en agissant envers tous pour remédier à ces situations. Il affronte vaillamment les persécuteurs de la femme adultère, il lui pardonne et lui demande de ne plus pécher, etc. Quand il meurt, que la lance du soldat perce son côté, nous pouvons nous pencher vers son cœur, son intimité et constater combien il nous aime à l'extrême ; que là, en cet intérieur, il ne reste rien parce qu'il a tout donné. Il ne lui reste plus que quelques gouttes de sang et d'eau... et il les donne aussi. C'est ainsi que naissent les sacrements du baptême et de l'eucharistie pour perpétuer son don afin que nous restions dans son amour, sa compassion, son réconfort, son pardon et son salut.

Père Gaspar Fernández Pérez, s.c.j.  
NEF, juin 2016

## à l'écoute de Saint Michel Jean-Baptiste, modèle d'humilité



Détail du maître-autel de l'église Saint-Jean-Baptiste de Lestelle-Bétharram

**« Présentons-nous donc à Dieu comme des misérables ; il exaltera notre humilité, et, d'un instrument faible mais docile à sa grâce, il fera de grandes choses. Que chacun donc garde sa place, qui est la dernière, comme Notre-Seigneur et saint Jean-Baptiste, qui luttent d'humilité ; c'est à qui aura la dernière place. Saint Jean s'humilie : « Moi, vous baptiser ! » Mais il ne s'obstine pas ; Jésus l'emporte : « Jean, laisse-moi faire ; à moi la dernière place, c'est justice et toute justice. » Il disait vrai, car, en tant qu'homme, sa gloire n'était rien. » (Saint Michel Garicoïts).**

Jean-Baptiste est une figure évangélique que notre Fondateur a aimée ; il a médité souvent devant lui et ses parents, représentés au sanctuaire Notre-Dame de Bétharram où il passait chaque jour de nombreuses heures pour accueillir les pèlerins et donner le sacrement du pardon aux pénitents très nombreux à son confessionnal. Sans doute il a eu aussi l'occasion de prêcher à l'église du village de Lestelle lors de la fête patronale le 24 juin, même s'il n'était pas très habile dans le maniement du béarnais.

Il aimait bien cette réponse de Jean-Baptiste à ses disciples jaloux de voir grandir l'influence de Jésus en constatant que « tous allaient à lui » et se détournaient donc de leur maître : « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30). Jean n'a aucune prétention, le seul titre qu'il s'accorde être : « l'ami de l'époux et donc d'être ravi » de voir grandir l'amour entre l'épouse et l'époux : « Telle est ma joie et elle est complète. » Ainsi il reconnaît la réussite de sa mission qui était d'être le précurseur et non le messie.

Notre Fondateur connaît la même reconnaissance : « Je suis dans ma quarante-septième année, et jamais je n'ai senti si fortement l'excellence de ma céleste origine, l'importance de ma fin, les moyens de toute espèce que Dieu a mis en mon pouvoir pour y parvenir ». Dans cette action de grâces nous reconnaissons la contemplation des Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola qui contemple la position de la créature devant Celui qui l'a créée avec amour. Aucune plainte, aucune réclamation malgré toutes les imperfections et les échecs, mais la conviction joyeuse que Dieu est à l'origine de la vie, qu'il sera au terme du chemin et qu'il est le compagnon discret de chaque jour.

Dans notre monde qui a mis souvent l'homme à la place de Dieu, en se croyant tout-puissant, la tragédie actuelle traversée par notre humanité est venue interroger nos prétentions et nos assurances. Nous ne nous attendions pas à ce que des scientifiques et des responsables politiques osent affirmer à plusieurs reprises : « nous ne savons pas ». Ceux qui ont manqué de cette humilité ont vu leurs déclarations remises en question dans la semaine suivante. Sachons donc tirer une leçon de cette actualité qui vient conforter nos convictions chrétiennes : nos faiblesses reconnues vont nous aider à rectifier nos chemins et à avancer, persuadés que la prise de conscience de notre état de créature, loin de diminuer notre bonheur, ne fait que l'augmenter.

L'humilité ainsi considérée, loin d'être un éteignoir pour une vie réduite et confinée, nous engage à être des vivants épanouis ; nous sommes persuadés que nos potentialités viennent de Dieu et qu'il nous donne la force de son Esprit pour réussir notre vie. Celui qui est humble ne se lamente pas sur ses manques mais avec lucidité il essaie de dépasser les obstacles, en prenant conseil autour de lui.

Celui qui est humble ne s'enferme par sur lui-même ; il ne vit pas comme l'orgueilleux dans l'indifférence ou le mépris de son entourage. Face à ses échecs, il est lucide sur ses responsabilités, sans chercher des justifications ou accuser les autres. À la suite de son Maître Jésus, il se donne aux autres, en leur permettant d'exister et de répondre à leur vocation à laquelle Dieu les appelle. Devant leurs qualités, sans en être jaloux, il sait faire des compliments en vérité sans céder aux flatteries malsaines. Devant leurs échecs, il se montre bienveillant, miséricordieux ; par ses encouragements, il suscite le désir d'aller de l'avant, avec un élan d'amour renouvelé.

Le Pape François revient souvent sur la nécessité de la vraie humilité : « La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir préjudice à la société et à l'environnement » (Laudato Si 224). Que puisse augmenter dans le monde et chez nous, après cette crise mondiale, « la conscience d'habiter une maison commune que Dieu nous a prêtée » (ibid. 232), telles sont notre espérance et notre prière. Le chemin d'humilité chrétienne est une réelle expérience mystique qui peut apporter le développement intégral à l'humanité ; un besoin et une attente d'une actualité surprenante.

Père Laurent Bacho s.c.j.

## l'œil des sanctuaires

# la naissance de Jean-Baptiste dans la joie de l'Esprit Saint



Retable de la Parenté · Sanctuaire Notre-Dame

Au début de l'Évangile selon saint Jean, le premier personnage de l'histoire nommé auprès du Verbe fait chair est Jean-Baptiste, présenté comme « l'envoyé de Dieu » (Jean 1, 6). C'est lui dont l'Église fête la naissance le 24 juin, au solstice d'été, quand la lumière du jour est à sa plus longue durée de l'année. Le caractère joyeux de l'évènement est, de nos jours encore, manifesté par « les feux de la saint Jean » qui illuminent la nuit. Le sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram a réservé une place particulière à Jean, précurseur de Jésus, et à sa famille.

Al'entrée du bas-côté sud, le retable, dit de la Parenté, présente dans le panneau central, sculpté en ronde-bosse, la jeune Marie, Femme de l'Apocalypse, auréolée de soleil, « *la lune sous les pieds* », et entourée de 4 personnages, identifiés en haut comme ses parents, Anne et Joachim, en bas Élisabeth, sa « *parente* » (Luc 1,36) et Zacharie son époux. Mais nul attribut ou inscription ne les distingue vraiment, hormis le visage âgé et enserré d'un voile d'Élisabeth qui « *a conçu un fils dans sa vieillesse* ». Entre les colonnes torsées deux statues présentent, à gauche, l'évangéliste Jean ; à droite, Jean-Baptiste tenant une croix au bout d'une hampe ; cette statue aurait été mutilée pendant la Révolution et restaurée au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui explique les anomalies que l'on y observe : main droite fendue à deux endroits, pied gauche rapporté mais sans l'agneau qui accompagne traditionnellement Jean-Baptiste et que désigne le doigt tendu. Dans les nuées d'or du fronton qui couronne le retable, plane la colombe de l'Esprit Saint qui embrasse la sainte parenté réunie et inspire à Marie son chant de louange à Dieu qui fait des merveilles et dont l'amour s'étend d'âge en âge.

À quelques centaines de mètres de Bétharram, dans l'église paroissiale de Lestelle dont l'histoire est étroitement unie à celle des sanctuaires, les événements liés à la naissance de Jean-Baptiste (Luc, ch.1) sont évoqués plus explicitement sur le beau retable du chœur daté de 1750. Nous retrouvons ses parents sur les deux statues latérales : à droite, Zacharie, non pas une figure masculine indifférenciée, mais le grand-prêtre du Temple de Jérusalem, revêtu de ses habits sacerdotaux (tunique à clochettes, pectoral rituel de pierres précieuses qu'il protège de la main, coiffe avec plaque d'or sur le front) ; il a reçu la visite de l'ange Gabriel qui lui a annoncé : « *Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jean. Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance* ».

Sur le côté gauche, Élisabeth, épouse réputée « *stérile et avancée en âge* », semble retrouver une nouvelle jeunesse avec sa maternité inattendue : longue robe, capuche légère sur les cheveux, la main sur le cœur, elle s'apprête à accueillir Marie qui vient la visiter ; le texte de Luc nous fait alors témoin d'une triple effusion de l'Esprit Saint, sur Élisabeth qui bénit Marie et l'enfant qu'elle porte, sur Jean-Baptiste qui, dans le sein de sa mère, « *tressaille d'allégresse* » à l'approche de son Seigneur, sur Marie qui chante le Magnificat « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit exulte de joie en Dieu mon Sauveur* ». Après la naissance et la circoncision de Jean, les voisins et les proches des parents se réjouissent avec eux mais s'interrogent aussi en disant « *Que sera donc cet enfant ?* » Zacharie, à son tour « *rempli d'Esprit Saint* », bénit le Seigneur et répond : « *Petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer ses voies* ».

Le panneau central du retable de Lestelle présente l'accomplissement de la prophétie : Jean, jeune adulte au torse dénudé, vêtu d'une peau de bête, prêche dans le désert signifié par un décor exotique de palmiers, et annonce « *celui qui vient derrière lui* ». De sa main droite, il désigne un agneau à la toison dorée reposant à ses pieds. Dans l'autre main il tient une croix d'où se détache une banderole « *Ecce Agnus Dei* ».

Cette proclamation, « *Voici l'Agneau de Dieu* », répétée deux fois à ses disciples, fait de Jean le premier témoin de l'identité de Jésus, Messie envoyé du Père. Quant à lui, le Précurseur, il est seulement « *l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, il est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est (sa) joie et elle est complète* » (Jean, 3, 29). Qu'elle soit aussi la nôtre par l'Esprit Saint !



# carte postale de Bétharram

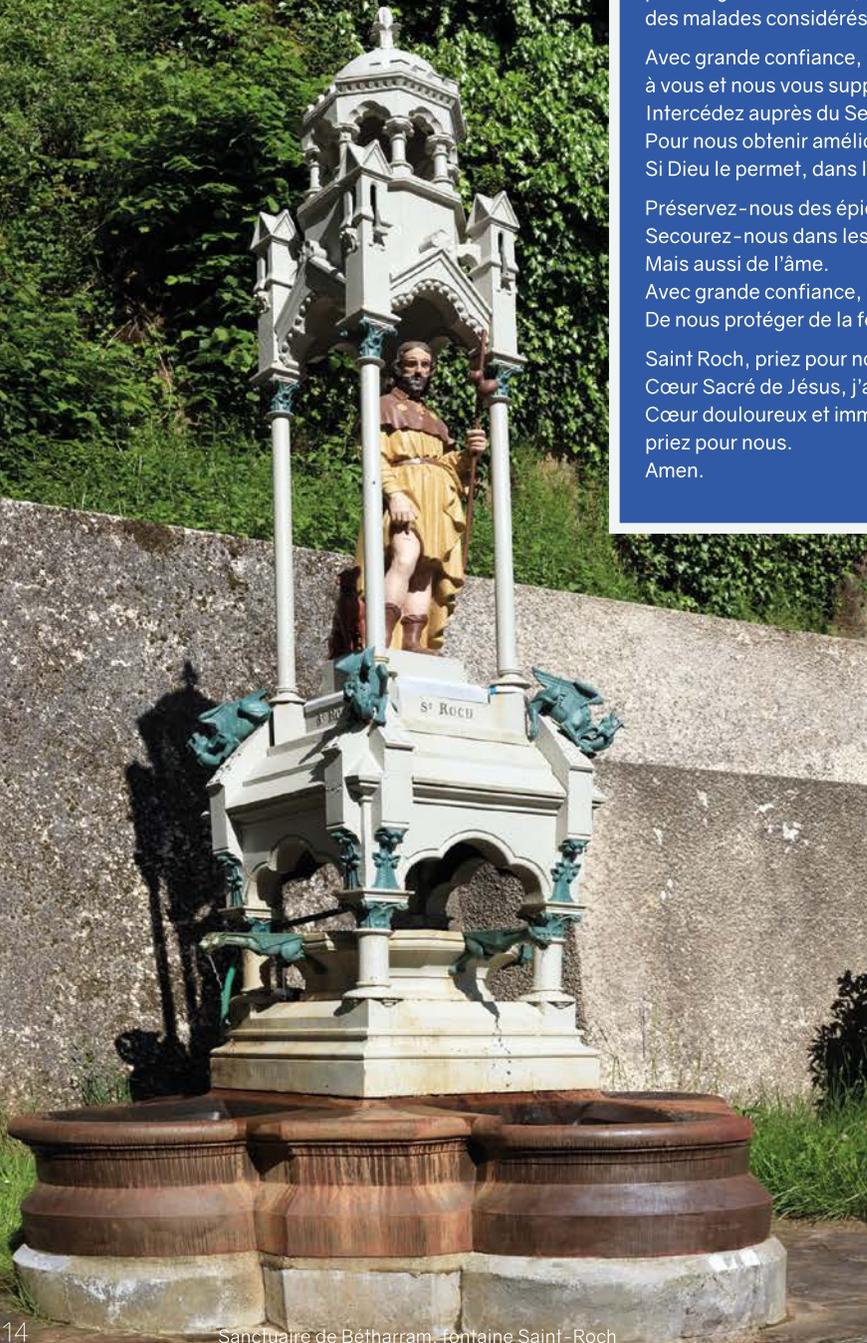
Saint Roch,  
Vous avez soigné avec tant de générosité,  
de charité, les malades atteints de la peste.  
Dieu vous a accordé plusieurs fois de guérir  
par le signe de la Croix,  
des malades considérés comme perdus.

Avec grande confiance, nous nous adressons  
à vous et nous vous supplions :  
Intercédez auprès du Seigneur,  
Pour nous obtenir amélioration, guérison,  
Si Dieu le permet, dans les maladies graves.

Préservez-nous des épidémies,  
Secourez-nous dans les maladies du corps,  
Mais aussi de l'âme.

Avec grande confiance, nous vous prions  
De nous protéger de la foudre dans les orages.

Saint Roch, priez pour nous.  
Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous,  
Cœur douloureux et immaculé de Marie,  
priez pour nous.  
Amen.



Sanctuaire de Bétharram, Fontaine Saint-Roch

# Bétharram ailleurs Uruguay, les missions changent la mission continue



*Bien qu'Italien de naissance, le P. Angelo Recalcati est actuellement le seul religieux bétharramite doté d'un passeport uruguayen. "En Avant" s'est tout naturellement retourné vers lui pour retracer l'histoire de la Congrégation, et sa propre expérience, dans ce petit pays d'Amérique du Sud bordé par l'Océan atlantique, et encadré par les géants brésilien et argentin.*

## LES DÉBUTS

Bétharram en Uruguay est né dans des circonstances quelque peu singulières. Le P. Serrote, un trappiste basque, sillonnait l'Amérique pour récolter des fonds en vue de bâtir le monastère de Gethsémani dans le Kentucky (le monastère de Thomas Merton et Ernesto Cardenal). Sa tournée le conduisit à Montevideo où il découvrit une communauté basque si enthousiaste, qu'il entreprit de construire une « église des Basques » (le nom sous lequel est connue, aujourd'hui encore, la paroisse "San Miguel Garicoits"). Quand il dut rentrer dans son abbaye d'origine, il voulut que d'autres Basques prennent sa suite. Comme il avait déjà rencontré à Buenos Aires le P. Harbustan, un missionnaire bétharramite, il n'eut pas de mal à le convaincre d'accepter. C'est ainsi qu'en 1861 débuta l'histoire de Bétharram en Uruguay. Un collège fut fondé six ans après. Comme la paroisse éponyme, il était dédié à l'Immaculée Conception, mais c'est le nom de « collège des Basques » qui lui est resté. Un siècle plus tard, la Congrégation avait la responsabilité d'environ 300 élèves, et d'une communauté chrétienne florissante : à la fin des années 1970, on comptait une douzaine de groupes de jeunes (plus de 140) et diverses équipes d'adulte, en plus de la catéchèse et des autres activités propres à toute paroisse.

## DONNÉES GÉNÉRALES

Sur une superficie de 176.000km<sup>2</sup>, un peu moins du tiers de la France, l'Uruguay est peuplé de 3.500.000 habitants, dont la moitié vivent dans l'agglomération de Montevideo. L'agriculture et l'élevage sont ses ressources principales. D'un point de vue religieux, l'Uruguayen est plutôt agnostique, avec une différence accentuée entre les citadins, plutôt indifférents, et les ruraux, traditionnellement plus attachés aux pratiques religieuses. Bien qu'elle soit respectée, admirée même dans certains domaines comme l'assistance aux pauvres où elle fait référence, l'Église n'a pas de statut ni d'avantages particuliers. Être une « Église en sortie » n'est pas une option facultative pour elle : c'est sa seule manière d'être possible.

## HISTOIRE RÉCENTE DE BÉTHARRAM

Après près d'un siècle de présence quasi exclusive à Montevideo, Bétharram s'est ouvert à l'intérieur du pays dans les années 60. L'objectif était de desservir de petites communautés chrétiennes du diocèse voisin, Canelones, à Atlantide et Parque del Plata, zone balnéaire à 50 kilomètres de la capitale. En 1986, l'arrivée de nouveaux religieux italiens a permis la fondation d'une nouvelle communauté à Sauce, dans l'arrière-pays rural. Néanmoins, au fil des ans, le nombre de religieux se réduisait inexorablement. En 2014 disparaissait le dernier Bétharramite uruguayen de naissance, le P. Enrique Gavel.

Peu avant, les autorités régionales avaient décidé de faire appel aux vicariats sud-américains pour revitaliser la présence de Bétharram. Et ce, à travers une communauté destinée à un diocèse très défavorisé de l'intérieur : Tacuarembó. Au bout de trois ans d'insertion dans un quartier populaire, doublé du service des vastes campagnes avoisinantes, l'évêque a confié à la communauté la paroisse de Paso de los Toros, à la limite sud de son diocèse. Forte d'environ 12.000 habitants, la zone est en pleine expansion démographique du fait de l'installation d'une papeterie industrielle en bordure du Rio Negro, un des principaux fleuves du pays.

Les Bétharramites assurent la charge pastorale de plusieurs communautés : cinq en ville, et deux à la proche périphérie. Dans un diocèse qui manque cruellement de prêtres, les trois religieux sur place veillent jalousement à leur vie communautaire, tout en répondant aux besoins de l'Église locale avec la plus grande disponibilité. À Montevideo, la Congrégation garde la tutelle du collège, mais la paroisse St-Michel-Garicoits a été restituée au diocèse.



## TÉMOIGNAGE PERSONNEL

Je suis arrivé en Uruguay en 1977. Pendant trois ans, j'ai été administrateur adjoint du collège tout en travaillant dans la pastorale des jeunes, en paroisse comme au plan diocésain. C'est une période dont je me souviens avec une certaine tendresse. Beaucoup de relations que j'y ai tissées restent bien vivaces, à quarante ans de distance. À cette époque, le pays était sous la coupe d'une dictature militaire ; les lieux d'Église étaient pratiquement les seuls où des regroupements, de jeunes ou d'adultes, étaient (tout juste) tolérés. Ce qui les attirait, c'était la possibilité de se rencontrer, de s'exprimer librement et de faire une analyse critique de la réalité. En catéchèse, on travaillait surtout à la promotion des valeurs humaines et d'inspiration chrétienne, dans le sens d'une authentique expérience d'Incarnation.

Les motivations explicitement religieuses n'étaient pas très fortes, mais ce service correspondait parfaitement à ce que l'Église pouvait offrir dans ces circonstances particulières.

En 1981, la Congrégation m'a demandé de me déplacer en banlieue pour y faire l'expérience du « petit troupeau ». Dans des villages de quelques milliers d'habitants, la communauté chrétienne était appelée à être significative non pas tant par le nombre que par son témoignage de vie. Aussi bien à Atlantida qu'à Sauce, à partir de 1986, j'ai découvert combien ce qui est simple et humain, n'en est pas moins précieux et profond. En tant que prêtre, je partageais le quotidien des gens, portant leurs problèmes familiaux, parfois même les conflits entre voisins, et toujours avec la passion de la vie concrète.

S'ensuivit une parenthèse de 20 ans au Brésil et au Paraguay, après quoi je revins en Uruguay, cette fois tout au nord du pays : dans le diocèse de Tacuarembó. Le point fort de cette nouvelle aventure était de mener la mission de Bétharram dans une optique régionale, aux côtés d'un frère brésilien et d'un paraguayen. Pour ma part, j'étais ravi de retrouver Julio Bonino, évêque du lieu, avec qui j'avais eu plaisir à collaborer à la pastorale de Canelones où il était prêtre. Ses qualités humaines et son grand respect de l'identité religieuse se sont révélés lors de la phase de discernement qui nous a conduit à accepter la paroisse de Paso de los Toros (la troisième en taille du diocèse).



Et maintenant, je suis de retour en Argentine, point de départ d'un pèlerinage qui dure depuis cinquante ans et qui continue de me remplir d'action de grâces. C'est pourquoi, de toute ma vie de Bétharramite, la meilleure décision que j'ai prise a été de me porter volontaire pour l'Amérique latine.

Père Angelo Recalcati, s.c.j.

# témoignage

## « des confiné(e)s en communion »

La crise sanitaire, et les mesures de restriction qui s'en sont suivies, ont bouleversé le quotidien de la moitié de l'humanité. L'interdiction de rassemblements et de célébrations publiques a obligé à réinventer la vie ecclésiale et la fraternité spirituelle. Illustration à travers le témoignage de deux amies de la Congrégation : Gabriela (laïque associée argentine), et Hélène (paroissienne à Brax, dans le diocèse de Toulouse).

### Buenos Aires (Argentine)

En période de quarantaine sanitaire, le Seigneur nous invite à être créatifs.

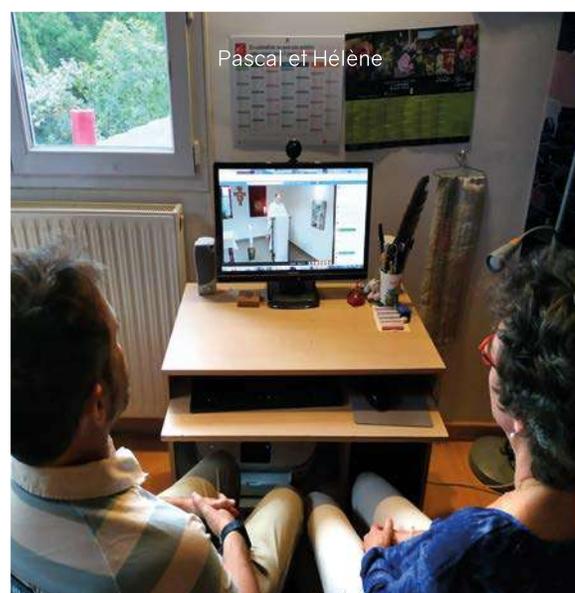
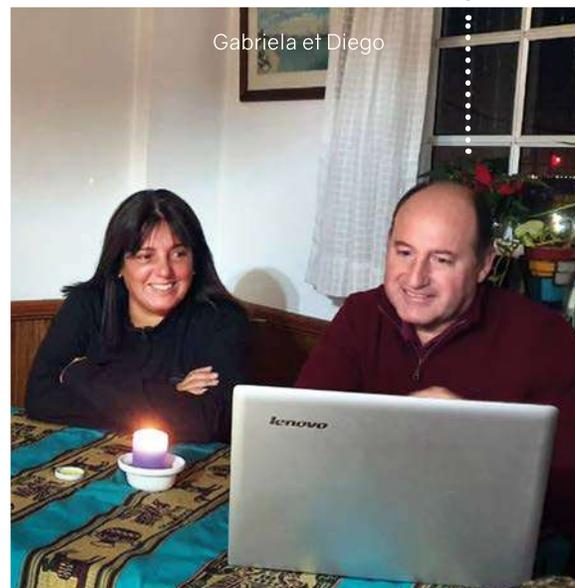
La veille de sa Passion, Jésus prit place à table avec les apôtres, et leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous... » (Lc 22,14-15)

Je désire ardemment partager avec vous... Cette phrase a résonné dans mon cœur, si bien qu'a pris forme l'idée de se rencontrer pour prier en communauté de vie.

Il s'agissait de proposer un temps de grâce et de croissance spirituelle dans nos maisons, à partir de la Parole de Dieu. Chacun chez soi était invité à faire de ce confinement l'occasion de se recentrer sur le Seigneur, et de s'ouvrir aux frères ...

Il était très important d'écouter l'expérience de chacun, seul ou en famille, dans ses relations aux proches, l'organisation du travail, les ressources de patience, de dialogue, de service et de pardon à mettre en œuvre pour affronter une situation compliquée.

Ainsi donc, depuis le 9 avril, soir de la Sainte Cène, nous nous retrouvons tous les jeudis pour un temps d'accompagnement, de prière et de soutien mutuel.



La méthode est bien rodée : au matin de la rencontre, j'envoie l'invitation à la visioconférence, avec les fiches pratiques pour son déroulement. Je demande d'aménager un endroit calme, avec un éclairage tamisé, une nappe, une bougie qu'on allumera au moment de la proclamation de la Parole. Au fur et à mesure, se sont ajoutés d'autres signes : eau, huile, parfum, une pierre (symbole de celle du Sépulcre).

Sans l'avoir calculé, nous sommes treize invités : comme Jésus et les apôtres au Cénacle (!). On commence par se préparer le cœur, en imaginant le Seigneur, en fonction du passage proposé. Après quoi, on proclame l'Évangile suivi d'un temps de silence profond. On partage ensuite ce que le Seigneur nous a fait goûter de sa Parole. C'est bien elle, le Pain qui est rompu, partagé, distribué pour nourrir notre vie quotidienne. Et on finit en priant les uns pour les autres.

La mémoire des bienfaits du Seigneur nous conduit, encore et encore, à l'action de grâce. Et de nos cœurs jaillissent les paroles de Saint Michel : « Ô mon Dieu, tu m'as tant aimé, tu désires tant que je t'aime ! »

C'est alors que le Ressuscité s'approche de nos vies : Il se révèle à nous comme un Dieu miséricordieux, Il nous appelle à faire communauté ...

Gabriela Vasquez

Haute-Garonne (France)

Le confinement a été pour moi, comme pour tous les paroissiens de Pibrac et de Brax, synonyme de séparation physique brutale avec la communauté du Prieuré à laquelle nous sommes si attachés.

Séparation !?! C'est sans compter sur les grâces que le Seigneur nous donne pour dépasser les obstacles !

Pour moi, le signe le plus fort en a été la rapidité avec laquelle nos six Pères et Frères ont mis en place la retransmission des messes quotidiennes en direct. Le jeûne eucharistique est toujours là, mais la communion spirituelle et fraternelle avec nos chers pères est réelle, et permet de vivre cette période dans la confiance et l'Espérance. L'image, les gestes, la Parole, les homélies, les petits mots gentils qu'ils nous adressent au début et à la fin de chaque célébration, font chaud au cœur et sont signe de notre proximité au-delà du confinement. Ils continuent à nous mener vers le Christ au-delà de l'absence des sacrements.

Et puis, il y a aussi le téléphone, le portage de quelques douceurs, le groupe WhatsApp : les extraits de la pensée de Saint Michel Garicoïts postés chaque jour me permettent de replonger dans sa spiritualité et d'en redécouvrir jour après jour son extraordinaire actualité. Tout cela permet de vivre en profonde communion, et de percevoir plus que jamais notre belle communion religieux-laïcs.

Au total, la vraie, grande, mystérieuse bonne nouvelle de Pâques cette année, c'est qu'au fil des jours et des semaines qui passent, on s'est aperçu que le Christ est là ; toujours et peut être encore plus, à la mesure de nos cœurs qui, désencombrés des futilités de nos vies habituelles, sont un tout petit peu plus disponibles et plus ouverts à l'action de son Esprit Saint !

Alors le Christ n'hésite pas une seconde, Il s'engouffre dans cette fine brèche et nous donne Amour, Force, Paix et Joie en abondance !

Alors oui, merci Seigneur pour cette expérience de vie et de foi que tu nous donnes de vivre et que Tu vis avec nous ! Merci pour les grâces que tu nous donnes en abondance et que tu nous aides à accueillir au cœur de nos vies, certes confinées mais ouvertes à Toi et à nos frères !

Hélène Pampagnin

# rendez-vous avec Sylvie Pêtre-Bordenave



Pendant la pandémie de Covid19, les EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) ont été confrontés à des défis majeurs pour préserver la santé de leurs résidents. La maison de retraite de Bétharram n'a pas échappé à la règle. Au sortir de cette crise sans précédent, abordons cette réalité à travers le regard professionnel et bienveillant de son adjointe de direction.

Sylvie, peux-tu nous donner tes motivations dans le choix de ce métier d'infirmière ?  
Au départ, j'étais attirée par les professions de la santé, avec le désir d'être au plus proche du patient. En exerçant ce métier, je me suis vite rendu compte qu'il me correspondait très bien ! Il demande beaucoup d'humanisme, d'empathie, des qualités relationnelles alliées à des compétences techniques et de la rigueur.



## Quelques mots sur la maison de retraite de Bétharram ?

L'établissement, créé en 1971 par les Pères de Bétharram, a été progressivement structuré et aménagé pour répondre aux besoins d'une maison de retraite conventionnée ; en 2017, il a rejoint les trois autres sites de l'Association Saint-Joseph, sous tutelle des Religieuses Filles de la Croix (Pau, Nay et Igon). Aujourd'hui, il accueille 36 résidents (17 religieux, un prêtre diocésain, 3 religieuses et 15 laïcs), dont prend soin toute une équipe : 13 soignants (aides-soignantes et infirmières), 7 personnes chargés de l'hébergement et de la cuisine, une animatrice et moi-même (à la fois maîtresse de maison, infirmière coordinatrice et responsable administrative).

### En temps de pandémie, comment s'organise le quotidien de la Maison ?

Nous avons tout fait pour protéger et adoucir la vie des résidents, dans un contexte compliqué. Avec l'isolement en chambre mis en place fin mars, nous avons pris des dispositions pour en prévenir d'éventuels effets délétères : sorties à l'extérieur, une personne à la fois ; marche dans les couloirs avec l'aide du personnel pour les plus fatigués ; animation individuelle en chambre ; journal rédigé par l'animatrice avec jeux, histoires, en plus des documents envoyés par l'aumônerie de l'association. L'étape de déconfinement qui s'est ouverte mi-mai a permis de reprendre les repas au réfectoire, et de proposer des animations en petits groupes.

Pour l'heure, les sorties en dehors de l'enceinte de la maison ne sont toujours pas possibles et les gestes barrières sont maintenus (prises de température deux fois par jour, désinfection des mains régulière, port du masque, distanciation physique). En somme, il s'agit de trouver le juste équilibre entre assouplissement et vigilance.



### Quelles ont été vos difficultés et vos joies sur la période ?

Je dirai que, pour tout le monde, la période est éprouvante moralement même si, dans l'organisation, tout se déroule bien. Mettre en place de nombreuses mesures, réorganiser le travail et le planning, ce n'est pas rien. Il faut faire preuve d'une grande vigilance pour garder les distances et maintenir une parfaite hygiène. Et tout ça, sans trop savoir ce vers quoi nous allons. Un peu comme si on était « à bord d'un grand navire dont on doit vérifier l'étanchéité chaque jour afin qu'il ne prenne pas l'eau ... »

Mais la difficulté majeure a été de contrarier les besoins ou l'épanouissement des résidents, afin de garantir leur sécurité. Nous avons dû supprimer les célébrations communautaires à la chapelle, restreindre leur liberté d'aller et de venir, limiter leur besoin de communiquer ou de partager les repas. C'était loin de notre façon d'être ou de faire et pourtant, il le fallait, pour leur bien !

Nous avons aussi vécu des moments de joie. Grâce à la solidarité et à la disponibilité du personnel, la qualité de la prise en charge a été assurée. Le confinement en chambre a même permis un rapprochement des équipes, une belle entraide entre collègues. La bienveillance et la bonne humeur ont permis de surmonter les coups de fatigue. Et puis, il y a la confiance des résidents, qui aide à avancer. Chacun a vécu différemment le régime imposé par le confinement, mais au total, cette expérience a permis de les connaître autrement et mieux. Nous partageons de très bons moments, parfois profonds, nous faisons d'autres liens et savons apprécier les choses simples. Mention spéciale aux religieux de la Communauté Notre-Dame : chaque soir, ils ont été fidèles à remercier et encourager le personnel par leurs applaudissements, leurs chants improvisés. Des pépites de joie et de partage qui font du bien...

### Comment s'organise les relations avec l'extérieur : familles, amis ? Et maintenant, avec le début du déconfinement ?

Nous avons mis en place de nombreux outils pour maintenir le lien des résidents avec famille et amis : un « fil infos famille » sur internet ([www.infos.association-saint-joseph.fr](http://www.infos.association-saint-joseph.fr)), des contacts téléphoniques, par messagerie instantanée, visiophone, l'édition d'un petit journal, et surtout, depuis peu, la reprise des visites des proches sous conditions.

Parmi les liens qui font vivre, il y a aussi la vie de foi. Après deux mois de suspension (sauf le jour de Pâques, mais sans la communion !), la Messe quotidienne a repris le 11 mai, en utilisant des custodes individuelles pour les concélébrants ...

### Des résidents t'ont-ils partagé leur ressenti ?

Oui, plusieurs, des Pères notamment : « Quand le confinement en chambre est entré en vigueur, les religieux ont été plus obéissants que ce à quoi je m'attendais. Malgré les contraintes, le personnel a été toujours aussi aimable, dévoué... J'ai vécu cette expérience comme une grâce pour revisiter ma vie avant la dernière étape, même si j'ai parfois trouvé le temps un peu long. Vivement le retour à la vie normale !... Personnellement, j'ai bien vécu ce repos forcé.

D'autant qu'il m'a permis de revoir certaines parties de la théologie, comme le mystère de la Trinité, le sens profond de l'Eucharistie, et ainsi, de retrouver la valeur précieuse de la communion... Ce fut pour moi une période extraordinaire, un vrai réveil spirituel, un temps de retraite pour méditer la Passion et la Résurrection... » En somme, conclut une religieuse, ce confinement nous a « permis de vivre plus profondément ce à quoi on est appelé. » Les laïcs ne sont pas en reste : « Ça n'a pas été si dur pour moi, par rapport aux longs séjours en hôpital que j'ai pu faire. De plus tout est organisé dans la maison pour ne pas couper les liens avec les familles... Je me suis adapté, j'ai fait avec et tout s'est bien passé... Je suis très bien ici ! ... » Ce cri du cœur n'est pas isolé. La preuve, ce projet porté par une infirmière : dès le début du confinement, elle a fait chanter ou lire à chaque résident motivé une ou deux chansons de son choix. Dès que les réunions seront autorisées, avec l'appui de choristes extérieurs, on mettra en commun tous ces trésors à l'occasion d'un « goûter chantant ». Nous aimerions tant que cette chorale, née dans des circonstances exceptionnelles, perdure au confinement...

Et pour fêter le retour à une vie « comme avant », pourquoi pas un grand pique-nique ou une journée au Pays Basque ? ...

C'est tout ce qu'on vous souhaite ! Et merci d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.



L'âme ressemble à la plante qui ne peut grandir si elle ne puise au-dehors les éléments de sa vie et de sa fécondité. Que dirait-on d'une plante qui voudrait tout trouver en soi, et refuserait de se soumettre à l'action de la lumière et de la chaleur ?... Heureses les âmes qui se tiennent sur le bord des eaux de la grâce, sous la loi d'une humble et active obéissance ! (Saint Michel Garicoïts)